

Patrimoine religieux



❖ Chapelle Sainte-Anne - privée

Le Pardon se déroule le dimanche le plus proche de la Sainte Anne. Seul vestige d'un ensemble seigneurial de Kerbiriou. Datée du XVII^e siècle avec des réemplois de la construction initiale du XV^e. Restaurée au début du XX^e siècle par ses propriétaires. Une baie a été fermée par un vitrail de Hubert-Saint-Marie (vitraux de l'église paroissiale du même maître-verrier). Sainte-Anne, mère de la vierge, est considérée depuis le XIX^e siècle comme la patronne de la Bretagne (entériné par le Vatican en 1914) où son culte est célébré depuis le XII^e siècle. Désignée aussi comme "Mamm gozh ar vretoned", grand-mère des bretons.

❖ Chapelle Sainte-Barbe

Sainte Barbe est la patronne des armuriers, artilleurs, mineurs, pompiers et métiers à risque de mort subite, notamment liée au feu. Elle est invoquée contre les éclairs et la foudre. Jadis très fréquenté par les pèlerins, le pardon de Sainte-Barbe donne encore lieu, le week-end suivant le 15 août, à une cérémonie religieuse. L'association du quartier de Toul an Hery organise des animations autour de la période du pardon.

Au fond de l'anse de Toul an Hery se niche la chapelle Sainte-Barbe. Construite sur un ancien oratoire en granite et schiste, couverte d'ardoises, elle date du début du XVII^e siècle. Le mur pignon occidental, de type clocher-pignon, porte le clocheton sur lequel est inscrite la date 1609. Deux cloches baptisées Saint Marc et Saint Louis placées en 1698 furent fondues en 1793 pour faire des canons. Elle fut restaurée en 1732 par la fabrique chargée de sa gestion. En atteste l'inscription [quasi illisible] gravée à l'extérieur de la porte nord « L'an 1732, FFP BOURC'HIS FABRIQUE ».



Chapelle des garde-côtes au XVI^e, caserne à la révolution, elle fut vendue comme bien national à un citoyen de Plestin en 1794, donnée à la fabrique du quartier en 1823. Inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques en 1934, elle appartient à la commune de Plestin.

La porte principale en ogive surmontée d'une voussure décorée de trois écussons non identifiables ouvre sur une nef unique avec une chapelle nord en retour. Au sud une porte en accolade donne sur un porche équipé de bancs en granite et fermé par un échelier en granite. À l'extérieur, à droite du porche, un rare exemple de borne tronc à offrandes - tronc de quête - a perdu son couvercle et ses ferrures. Il est moins complet que celui de Saint-Efflam. Deux bénitiers en pierre, anciennement peints, ont été intégrés à la maçonnerie. Une cuve en pierre monolithe posée au sol sert de bénitier à la chapelle nord. La charpente en berceau est habillée d'un lambris peint en bleu et étoilé. Couverture typique des églises bretonnes où on trouve rarement des voûtes de pierre. Des murs conservent, peints sur fond d'ocre, de beaux motifs floraux polychromes.

Le mobilier de la chapelle Sainte-Barbe est le plus important après celui de l'église paroissiale.

L'essentiel est daté de la fin du XVI^e début XVII^e siècle. Une poutre de gloire en bois teinté portant le groupe de la crucifixion sépare la nef du chœur. La Vierge Marie se tient à droite du Christ en croix et Jean-Baptiste à gauche. Une balustrade en bois tourné clôt l'estrade portant le maître-autel. Le retable en bois peint et doré encadre une grande baie en ogive. De part et d'autre, des niches aux colonnes corinthiennes accueillent des statues en bois polychrome de la fin du XVI^e s. A droite, Sainte Apolline avec les tenailles de son martyre.

En 249, à Alexandrie, les païens lui arrachèrent les dents. Elle est la patronne des dentistes. A gauche, un Saint qui n'a pu être identifié. A côté dans une niche du retable, Sainte Barbe avec la tour. Côté nord, moins travaillé, un autel secondaire cache une fenêtre aujourd'hui bouchée dont on peut voir les traces sur le mur extérieur. S'y tiennent les statues de Saint Louis avec son sceptre, à gauche, et Saint Marc avec son lion, à droite. La nef abrite d'autres belles statues. Une console à gauche supporte un beau « Christ aux outrages » ou « Dieu de pitié », pieds et mains liés avec à la base le crâne du Golgotha. Il porte la couronne d'épines d'où tombent des gouttes de sang. Un saint Roch en habits de pèlerin, montrant son bubon de peste sur la cuisse, a été récemment restauré par la municipalité (XVII^e s.?). Une petite Sainte Barbe moderne, portant sa tour, s'appuie sur un pic de mineur posé sur un bloc de charbon. Elle a été offerte par l'association du quartier en 2002. À l'entrée, sans doute daté du XIX^e s. un coffre à grains en chêne à façade décorée de plis de serviettes (ancien coffre de mariage ?) et muni d'un entonnoir recevait les offrandes en nature des paroissiens. La chapelle abrite par ailleurs des ex-voto : une plaque apposée à gauche de l'autel et deux maquettes de bateaux. Le trois-mâts « Sainte-Barbe » est suspendu à la charpente. Sur l'autel, posé sur un brancard pour le porter en procession, lors du pardon « Saint-Michel » est un bateau qui fut d'abord un jouet.

❖ Chapelle Sainte-Catherine - privée

Tout début du XVII^e siècle, de style gothique. Chapelle du Manoir du Leslac'h. Elle porte les armes des propriétaires (J de Kermoysan et Marie du Dresnay).

❖ Chapelle Saint-Efflam

La chapelle a été bénie le 27 mai 1888, dimanche de la trinité, jour où avait lieu le pardon.

La Chapelle Saint Efflam s'élève au bord de la voie romaine qui menait de Morlaix à Lannion en passant par la Lieue de grève.

La chapelle actuelle a été construite à la fin du XIX^e en remplacement de l'ancienne qui datait du XVI^e siècle et qui a été rasée sans ménagement pour cause de vétusté après un incendie. Il n'en reste que le mur du cimetière. Les statues de Sainte Enora et de Saint Efflam, sauvées in extremis de la destruction par Monsieur Jacob, capitaine des douanes ont été transférées dans l'église.

Il s'agit d'une chapelle de plan rectangulaire à vaisseau unique et chevet arrondi, construite en granite et en schiste. Le pignon ouest est couronné d'un clocheton à base unique. Sur ce même pignon, on peut admirer deux statues en granite de Saint Efflam et de Sainte Enora, couple inséparable, uni dans la chasteté. Leur histoire légendaire est représentée à l'intérieur par une fresque signée Florence et datant de 1961. La décoration intérieure semble marquée par une volonté de symétrie. Au fond les statues d'Enora et de Saint Efflam, copies de celles sauvées du massacre, se font pendant.



Le retable en bois doré et marbre noir richement décoré se trouve orné de chaque côté de deux petites statues de saints dont l'une représente Saint Yves. Enfin de chaque côté de la nef, se dressent l'une en face de l'autre, deux statues polychromes, l'une de la vierge et l'enfant, l'autre de Saint Hubert.

La fontaine en contrebas est d'origine. Elle indique le lieu de la source qu'a fait jaillir Saint Eflam pour que le roi Arthur se désaltère, tandis qu'il combattait le dragon. Cette fontaine est une fontaine de dévotion et de divination. Depuis le XVII^e siècle on lui attribue le pouvoir de lire l'avenir à l'aide de morceaux de pain.

À côté se trouve le tronc à offrandes bien situé sur le chemin du Tro Breiz et particulièrement bien conservé.



❖ Chapelle Saint-Haran

Le Pardon de Saint Haran a lieu chaque année le dimanche et le lundi de Pentecôte.

Sous l'Ancien Régime la paroisse de Plestin les Grèves était divisée en onze sections : dix trèves ou baillis qui étaient des circonscriptions où on prélevait la dîme (impôt dû au clergé) et un minihy, domaine monastique qui s'étendait en bordure du Douron. C'était le fief d'une seigneurie, Lanharan, qui avait son manoir dont il reste un pan de mur. Ce manoir aurait été construit par des compagnons d'Eflam. La chapelle se trouve plus bas, sur une butte, au bord du Douron. C'est un petit val, aurait écrit Rimbaud, égayé par la verdure et la fraîcheur.



Cette chapelle fut construite en 1713 (date inscrite à la base du clocheton) avec l'autorisation de l'Évêque de Tréguier sur le site d'une ancienne déclarée en ruines en 1703. On peut penser que c'était le lieu de l'ermitage de Saint Haran. Suite à la révolution, elle fut vendue au prêtre réfractaire Yves THOMAS le 29 octobre 1806. Celui-ci la donna à la fabrique le 5 juin 1816.

L'acte de donation signalait la présence d'un cimetière.

C'est un édifice de plan rectangulaire à vaisseau unique et chevet plat aveugle. Un clocheton couronne le pignon occidental. Elle est faite de schiste et de granite et couverte d'ardoises Elle comporte deux portes symétriques sur les deux façades et deux fenêtres en verre clair dont l'une est circulaire. L'entrée se situe au pignon Ouest. À l'intérieur le pavage est daté par un cartouche : 1743. Au fond on voit le retable à la couleur bleue dominante. On y trouve deux statues. À gauche, celle de Saint Haran habillé en prêtre et tenant un livre dans sa main gauche. À droite, celle de Saint Eversin, qui se tient la tête à deux mains. L'hôtel est isolé du reste de la chapelle par une rambarde. Sur le mur droit, on découvre Saint Herbot et un vieux Christ en croix ; sur le gauche une vierge à l'enfant et Saint Yves, habillé en évêque, sans doute en hommage à celui de Tréguier qui a autorisé la construction de la chapelle. Excepté Saint Yves (cf. la présentation de la chapelle Saint Eflam), les saints représentés sont des saints bretons non reconnus par l'église.

Autrefois on y amenait les enfants victimes de diarrhée pour les rouler sur une pierre au-dessus de laquelle pendait un morceau de bois peint en rouge. On y amenait aussi ceux qui tardaient à marcher.

❖ Chapelle Saint-Jagut - privée

Reste d'un monastère bénédictin du XI^e siècle, elle est rebâtie par l'atelier Étienne de Beaumanoir en 1498 et restaurée à plusieurs reprises. Elle est Classée Monument Historique. Chapelle du Manoir de Lézormel.

❖ Chapelle Saint-Roch - privée

Saint Roch est le saint protecteur contre les épidémies. La chapelle Saint-Roch date du 1^{er} quart du XVII^e siècle. Peut-être élevée après la grande épidémie de peste d'où sa dédicace à Saint Roch.

Cette fondation des seigneurs de Coat-Caric a été bénie le 23 avril 1621. Signalée en mauvais état en 1782, elle a fait l'objet de travaux de restauration par la suite et a servi de chapelle funéraire à la maison du Lezart (d'après René Couffon).



❖ Chapelle Saint-Sébastien

Le pardon de Saint-Sébastien organisé par l'association du Comité des fêtes de Saint Sébastien a lieu le 1er week end de juillet.

La chapelle Saint-Sébastien s'élève sur la bosse naturelle de Run an Denvet (la colline aux moutons), haute de 114 m. Elle appartient à la commune de Plestin-les-Grèves.

Cette chapelle date de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e.

Elle fut remaniée aux XVII^e et XVIII^e siècles grâce à sa fabrique comme nous l'apprend l'inscription gravée au-dessus de la sacristie : « F.F.P.MESSIRE PICART. F.HENRY, Y.GUILLOU »; et cette phrase des archives datant des années 1723 et 1727 « payé 65 livres à Yves Henry pour avoir fait les balustres et lambris. ». Elle servit d'école primaire à la révolution.

Elle fut restaurée au XIX^e siècle puis récemment grâce au travail impressionnant du comité de quartier (restauration du Christ, peinture du retable, réfection des murs, vitrail...). Notons le vitrail sur le mur S.O., réalisation d'un retraité plestinais.

On peut ajouter la présence de 3 bénitiers en granite, d'une niche cachée derrière le retable pour ranger les éléments utiles au prêtre et celle d'un meuble entièrement restauré.

Il s'agit d'une chapelle à vaisseau unique construite en schiste et en granite sur un plan en Tau. La charpente est en berceau lambrissé et le toit à longs pans est couvert d'ardoises; le pignon est découvert. Elle comprend une sacristie accolée sur le mur Est du bras Sud du transept. Le mur pignon Ouest est couronné d'un clocheton appareillé en maçonnerie de granite. Il provient de la chapelle Saint-Maudez dépendant du manoir de Kervidonné, en Trémel, où la cloche fut bénie le 25 juillet 1690. Notons que la commune de Trémel n'existait pas à l'époque en tant que telle. On peut remarquer la présence d'un tronc à offrandes original, car en forme de ventre, inséré dans le mur pignon de la sacristie. Le retable qui date de 1738 (la date est marquée) est orné de deux statues polychromes, l'une représente la Vierge et l'enfant, bruns, tous deux, l'autre Saint Sébastien. Une autre statue de ce Saint offerte par le sculpteur Lucien Prigent en 1991, pour remplacer celle qui avait été volée, se dresse dans la chapelle. Saint Sébastien est un saint souvent invoqué pour la guérison de la peste. À côté de la statue de la Vierge à l'Enfant se trouve le socle de



Saint Roch sur lequel on voit une petite statue en bois de ce saint. Elle a été offerte par un couple de voisins de nationalité allemande. La barrière du retable est d'origine. L'autel est en granite et la plaque dessus, indique que la chapelle a été consacrée.

❖ Eglise paroissiale Saint-Efflam

Édifice protégé au titre de la législation sur les Monuments Historiques depuis le 1^{er} décembre 1908. Très remaniée, elle a été incendiée par les Allemands en 1944, puis restaurée au cours de la 2^e moitié du XX^e siècle.

Elle était située à l'origine au sein d'un enclos comprenant un calvaire et un ossuaire. Elle a abrité de nombreuses sépultures au XVI^e et XVII^e siècle. L'analyse stylistique suggère plusieurs campagnes de construction comprises entre la 2^e moitié du XV^e siècle et la 2^e moitié du XIX^e siècle. La tour occidentale et le clocher datent de la 2^e moitié du XV^e siècle, la nef centrale contreboutée par des nefs transversales, présente des éléments du début du XVI^e siècle et le porche méridional, déplacé et reconstruit (d'après analyse architecturale et lecture des plans cadastraux de la 1^e moitié du XIX^e siècle), fut construit en 1576 à la demande du recteur François de La Tour (porte la date et les initiales du commanditaire). Le transept, le chœur et l'ancienne sacristie (au nord-est) datent du début du XVIII^e siècle. René Couffon rapporte que le pignon est menaçait ruine à cette époque et qu'il fut décidé de le reconstruire. Avant démolition, le 7 août 1708, maître François Bahic, peintre et vitrier de Lannion, dressa le procès-verbal détaillé des prééminences. L'ancienne sacristie (au nord-est) date du 2^e quart du XIX^e siècle (elle figure sur le relevé cadastral de 1848) et les bas-côtés nord et sud datent de la 2^e moitié du XIX^e siècle, principale période d'agrandissement de l'édifice.



Les chapelles communales sont ouvertes l'été généralement entre mi-juillet et mi-août à l'occasion du Circuit des Chapelles.